

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Édition et Administration:
PIEDRAS, 277 (Cercle d'Or)

1^{re} Année Num. 110-- 35

Un coup de folie

On lira plus loin les détails que nous avons pu recueillir sur la déplorable tentative qui a amené dans la nuit de dimanche à lundi une effusion de sang, et qui a jeté l'alarme dans la population tout entière.

A quelque parti que l'on appartienne, quel que soit son opinion sur la situation actuelle, il n'y a pas, qu'une voix, parmi les gens sensés pour réprouver, dans les circonstances actuelles, un aussi funeste déclenchement d'hostilités subversives.

Après cette complication sur le pays, à l'heure où la sagesse, la prudence et la modération imposent comme le premier des devoirs, pour assurer la reconstitution des forces économiques et de l'ordre administratif, c'est tout à la fois un crime et une sottise, un acte de perversion et de folie que rien ne saurait justifier.

Le Gouvernement a le droit et le devoir d'être sévère pour les mauvais fils qui viennent ainsi compromettre l'œuvre patriotique commencée, et pour les agitateurs sans scrupules qui entraînent à leur suite un troupeau de pauvres diables inconscients pour les sacrifier au profit de leurs cupidités.

Il y a des heures splendides dans la vie d'un peuple où la révolution peut devenir un devoir.

Quand la force opprime systématiquement le droit, quand un despote appuyé sur une soldatesque gorgée par lui de faveurs immorales ne reconnaît d'autre loi que son caprice ou son bon plaisir, quand tout espoir d'obtenir justice par les voies légales est perdu, on comprend que le peuple se révolte, on comprend que la violence, qu'il oppose à la force brutale des énergies punitives, et que préférant la mort à une servitude honteuse, il affronte les hasards d'une bataille.

Mais qui donc aujourd'hui pourrait dire, si ce n'est peut-être le docteur Herrera y Obes, et si ce n'est peut-être aussi la direction donnée par ses conseillers aux affaires publiques, — qui donc pourrait affirmer que l'Uruguay se trouve assailli d'une de ces situations extrêmes où tous les moyens sont bons pour se délivrer d'un joug odieux et où il devient licite de recourir à la violence pour rentrer dans le droit?

Et si, au lieu de la lutte, sur cet état de terreur, on envisageait uniquement de la voir prospérer dans l'ordre et dans la paix, nous ne pouvons que gémir sur l'aveuglement des malheureux qui n'ont pas su vouloir comprendre les périls matériels et moraux que de semblables échauffourées doivent causer à leur pays.

C'est peut-être par de tels moyens que la République Orientale pourra punir ses blessures et reconstruire dans l'estime du monde le rang que des erreurs répétées et prolongées lui ont fait perdre.

Le pays a besoin de travailler et d'économiser, et le travail et l'économie ne sauraient se concilier avec des agitations aussi insensées. La presse tout entière a le devoir de le dire bien haut, sans ménagements d'aucune sorte, car il faut que les coupables sachent que l'opinion publique, bien loin de les accompagner, leur fait obstacle.

REVOLUTION AVORTÉE

LE PARTI BLANC EN ACTION LORENZO LATORRE

Le mouvement pressenti depuis déjà quelque temps, et auquel nous ne voulions point croire, tant nous le jugeions antipatriotique et insensé, s'est produit dans la soirée de dimanche et dans la nuit de dimanche à lundi.

Sans égard pour la situation critique du pays, sans tenir compte au aucun fuyon du droit, sans même qu'il devenait plus nécessaire au moment même où il devenait plus nécessaire de faire passer la main à la République, on a voulu, par une tentative insensée, une tentative de révolte, associer aux rangs et aux coiffures du trop fameux Latorre à essayer de nouveau de reconquérir le pouvoir par un coup de main audacieux.

Depuis trois mois environ, dit-on de nos confrères, le Président de la République était informé des travaux subversifs et des tentatives de révolte de chefs militaires qui étaient dirigés par un groupe de citoyens affilié à l'ancien Latorre. La police en avait eu l'assurance le premier moment, et malgré la corruption de quelques employés gagnés à prix d'or par les organisateurs du plan révolutionnaire, on suivait pas à pas la marche de la conspiration.

Le Gouvernement n'ignorait ni le nom des conjurés ni le détail des éléments qu'ils avaient réunis à réunir.

On savait particulièrement les fréquentes entrevues qu'avait à Buenos-Ayres, où il se rendait souvent, avec don Lorenzo Latorre, le docteur Davalos, ex-ministre de la Culture et de l'Instruction Publique, et ex-collègue du Dr. Herrera dans le cabinet de General Tajes.

Le Dr. Terra était l'âme du complot et l'émisserie officielle des conjurés au près de l'ex-dictateur.

C'est lui qui était chargé de le renseigner sur la marche générale des choses, de lui faire connaître les plans et les forces du parti, et de recruter en même temps de nouvelles adhésions parmi les membres importants du parti nationaliste, fixés à Buenos-Ayres.

Il ne semble pas qu'au début Latorre ait accueilli avec beaucoup d'enthousiasme les ouvertures qui lui furent faites.

Se rendant compte des difficultés de l'entreprise, ou bien en redoutant-il les conséquences possibles en cas d'échec?

M. Terra réussit cependant à triompher de ses scrupules ou de ses appréhensions, et lui offrit en hommes et en argent, qu'il disait également disponibles des ressources jugées suffisantes.

L'acceptation des offres des conjurés parait avoir été cependant conditionnelle, Latorre ayant renvoyé à plus tard son adhésion à sa nomination de chef du parti blanc qui lui était offerte.

Entre autres conditions stipulées par Latorre, on assure qu'il y avait celle de concentrer le mouvement dans la Capitale et de ne point courir les risques d'opérations dans la campagne.

Mais comment triompher dans la Capitale si on ne s'assurait tout d'abord le concours de toute ou partie de la garnison?

On le comprit bien vite, et on commença sans retard le siège de ceux des officiers que l'on soupçonnait le plus facile de suborner et de gagner à la cause révolutionnaire.

Par malheur pour les conjurés leurs plans étant ainsi dévoilés, il devenait facile de les déjouer; il suffisait pour cela de décider quelques-uns des militaires que l'on avait sondés et à qui l'on avait fait des offres de se joindre de les accepter.

C'est, croyons-nous, ce qui a été fait, et c'est ainsi que le mouvement à pu être suffoqué dès le début.

Jusqu'au dernier moment les conjurés se sont fait, paraît-il, l'illusion d'avoir conquis à leur cause deux bataillons d'infanterie, un régiment d'artillerie, un millier de citoyens résolus, sans compter l'escorte qui devait ramener le dictateur de La Plata à Montevideo.

Avec cela, on escomptait déjà la victoire. Il n'en fallait point tant, se disait-on, pour écraser les troupes qui prétendraient défendre le Gouvernement.

Les conjurés du reste, étaient résolus à ne rien épargner pour s'assurer la victoire et à ne reculer devant aucun attentat. On assure qu'une compagnie de dynamiteurs avait été formée, et qu'elle devait être pourvue au moment opportun des plus terribles engins de destruction.

L'assassinat du Président de la République était résolu aussi, ou tout au moins sa séquestration. Des affidés avaient été disposés, dans ce but, sur son passage, et devaient l'arrêter à son retour sur le chemin du Paso del Molino.

Et si affaiblis aussi qu'il était dans le plan des conjurés de faire sauter la caserne du 2^e bataillon de Chasseurs et celle de l'Artillerie de la place, et cela au milieu de la nuit, à une heure où personne ne pourrait échapper à la destruction résolue.

Comment ces exécrables préparatifs ont-ils avorté?

On nous assure qu'au dernier moment les projectiles explosifs n'ont pas été livrés par celui qui les avaient préparés.

A-t-il eu un remords tardif? N'a-t-on pu lui payer la somme qu'il exigeait pour les livrer? L'enquête qui est ouverte nous l'apprendra sans doute.

On connaît déjà le chef du groupe qui avait été chargé d'opérer contre le Président. C'est un certain Abate, bien connu déjà dans les annales du crime, pour avoir été l'un des assassins de Tucker.

La conjuration

Le mouvement ayant été fixé à dimanche, les conjurés se réunirent samedi soir pour prendre les dernières dispositions.

Des armes avaient été introduites clandestinement et déposées à l'Union; on avait réuni des munitions considérables; on se croyait sûr de l'adhésion d'une partie de la garnison, tout était prêt.

D'autre part le jour choisi ne pouvait être plus favorable. Les courses et la fête aérostatique annulée par l'absence de la fête permettaient aux conjurés de se rendre et de faire leur rassemblement à l'Union sans que l'affluence eût un caractère anormal.

Il fut donc résolu que 600 hommes choisis parmi les plus résolus du parti national se rendraient à l'Union dans l'après-midi pour s'y armer et procéder conjointement avec l'artillerie légère qu'ils supposaient à leur disposition.

Un groupe considérable devait être aposté sur la côte du Cerro, dans le but d'appuyer le débarquement du colonel Latorre; d'autres groupes devaient se répandre dans la ville et porter l'action sur divers points.

Latorre avait promis de s'embarquer dimanche dans l'après-midi, à Buenos-Ayres, sur le vapeur *República* qui devait être au point du jour au Cerro.

Là, il prenait le commandement de toutes les forces pendant que les directeurs civils du mouvement s'emparaient de la caserne d'Artillerie légère à l'Union après quoi l'on prendrait la dernière disposition pour l'attaque d'ensemble contre la ville.

Quelques chefs blancs devaient en outre seconder le mouvement dans divers départements de la République.

L'avortement

Le plan n'était pas mal conçu mais il a manqué par la base. Les conjurés ont été maladroits, et Latorre pas prudent que brave est resté de l'autre côté du fleuve.

La vapeur *República* qui devait amener ce Césaire point paru et les dépêches de Buenos Aires nous apprennent que le grand homme n'a pas tenté encore son retour de l'île d'Elbe.

L'attaque

Vers minuit, avant-hier soir, on vit se diriger silencieusement vers le Commissariat de l'Union, de petits groupes d'individus qui venaient de points différents. Mais la police ne dormait point, et comme le Gouvernement savait d'avance quelle était l'origine de ces éléments, leur provenance, leur nombre et leurs desseins, toutes les mesures de répression immédiate avaient été prises.

On avait assisté, pour ainsi dire, d'une l'après-midi à la fin de la révolution. Quelques-uns des chefs, MM. Terra et Gálvez, entre autres, avaient été vus aux courses de Maroñas, en tenue de campagne, chapéau mou, bottes à l'équyère, etc. Cette exhibition héroïque disait assez combien l'on comptait sur la victoire.

Ceux des conjurés qui arrivaient à l'Union s'arrêtaient dans une maison de ce village, dans la rue de Julio où est situé le Club Nationaliste. Plus de cent personnes se réunirent ainsi et reçurent des armes et des munitions.

Après le coup de minuit, les directeurs civils du mouvement MM. Terra, Pantaleón Pérez, Gálvez, et quelques autres se présentèrent à la Caserne d'Artillerie légère, où ils croyaient devoir trouver l'appui indispensable au succès de leur entreprise.

On a remarqué cependant, qu'avant de se risquer dans l'intérieur de la caserne, les conjurés ont pris une mesure de précaution pour favoriser leur retraite en cas d'échec ou vouloir, ou simplement les avoir sous la main pour servir aux troupes mutinées contre l'autorité légale.

L'illumination en tout cas ne devait guère tarder à se dissiper ou la débandade à se confirmer.

Les officiers les plus ténaces furent faites, en effet, à ce moment le colonel Valentín Martínez pour le décider à trahir, mais elle fut rejetée avec hauteur et les conjurés continuèrent un peu tard qu'ils étaient pris au piège.

ge. Ils trouvaient une prison où ils n'avaient pu rencontrer que des complices.

C'est à ce moment que M. Pantaleón Pérez, se rendant compte de la situation et voyant tout perdu, éteignit tout à coup la lumière qui éclairait la pièce où l'on était en pourparlers, et chercha à fuir à la faveur de l'obscurité en bousculant la garde pour rejoindre au dehors les hommes placés en observation.

Arrêté par la sentinelle, M. Pérez voulut continuer à fuir, mais le fonctionnaire ne lui laissa point le temps de se dérober. Esclave de la consigne, le soldat fit feu sur le fugitif qui tomba mortellement frappé d'une balle de remington.

Ce malheureux jeune homme vécit encore assez toutefois pour qu'on ait pu recueillir sa déclaration dans le procès-verbal.

Les autres membres du directoire révolutionnaire restèrent à la caserne en qualité de prisonniers.

Mais l'incident provoqué par Pérez et le conflit qui en résulta ne purent passer inaperçus pour les révolutionnaires restés dans la rue, en face de la caserne; l'alarme se mit dans leurs rangs et ils comprirent aussitôt la nécessité de battre en retraite pour prendre de nouvelles dispositions et chercher un théâtre plus favorable à la lutte ou se disperser.

Cette retraite prématurée empêcha seule de les cerner dans le mouvement enveloppant qu'étaient en train de pratiquer le 1^{er} et le 4^e bataillons de chasseurs, pour pêcher d'un seul coup de filet les divers groupes dont le total était de plus de 500 hommes.

L'échouage

C'est alors que le 1^{er} bataillon de chasseurs pendant qu'il manœuvrait dans la rue 18 de Julio, arriva à son arrière-garde une batterie d'artillerie légère, arriva devant le local du Club Nationaliste où il fut reçu au passage par une décharge inattendue.

Et comme cette décharge fut faite sur lui pendant qu'il marchait en colonne, et presque dans le dos, il en résulta des pertes sensibles.

Trois officiers et un chiron ont été tués; un autre a été blessé grièvement.

La section d'artillerie qui venait à l'arrière-garde fit halte aussitôt en face du cantonnement révolutionnaire, et commença contre lui un feu nourri de remingtons et de mitrailleuses.

Le combat dura peu; les forces révolutionnaires reconnaissant leur infériorité, cherchèrent leur salut dans la fuite, non sans laisser derrière elles quatre morts et quelques blessés.

Les victimes

Parmi les morts, on cite le commandant Machuca, de San José, un jeune homme d'Amérique, Fernandez, de l'Union, et deux autres dont nous n'avons pu encore obtenir les noms.

Parmi les blessés se trouve un jeune homme, M. Montes de Oca, de l'Union.

Le bande d'Abate

Vers minuit, le bureau central de police fut avisé qu'on avait vu dans les environs de l'Union à Gas, dans la rue 18 de Julio, un groupe de vingt hommes armés. Le chef de ce groupe avait offert vingt piastres à un gamain pour qu'il s'informât de l'endroit où se trouvait le Président.

On a su depuis que ces individus étaient ceux qui, sous les ordres d'Abate, s'étaient donné la mission d'arrêter le Président ou de l'assassiner.

Le commandant Pelagosi, accompagné de 25 hommes, se mit aussitôt à leur recherche, mais sans résultat.

Autour du Président

Dès les premières nouvelles du mouvement de l'Union, le Président a vu accourir autour de lui un nombre considérable de citoyens qui voulaient lui exprimer les vifs sentiments de douleur et d'indignation que provoquent de toutes parts l'acte de démission de quelques ambitions dévorantes.

Il y avait là la plupart des membres du Parlement, députés et sénateurs, des chefs militaires, des employés, des publicistes et beaucoup de simples citoyens. Le général Pérez, le général Calabrà et le colonel Murd n'ont pas pris un seul moment de repos au cours de cette nuit agitée.

Le général Tajes a tenu aussi à accompagner le Président et a passé la nuit au bureau Central de Police de la capitale.

Nouvelles diverses

Un groupe de révolutionnaires, raconte *El Día*, parcourait avant-hier soir la côte du Cerro, interrogant avec tous les signes de l'impudence et de l'anxiété l'horizon du poêle et les brumes de la mer.

Le chef consultait à chaque instant sa montre. Minuit, une heure, deux heures, rien, rien.

L'attente ne se montrait pas et la coque du *República* restait invisible.

En revanche don Linos Fernandez était arrivé de Buenos-Ayres dans la journée, il venait remplacer Latorre, en cas de triomphe. Quant à Latorre c'est seulement après la mort d'un constatable d'Herrera, qu'il reviendra à cette place.

On annonce un Message du Président de la République.

Ce message pourra être considéré comme un manifeste adressé au pays tout entier.

Le Dr. Frías, ministre oriental en résidence à Buenos-Ayres, est ici depuis hier, appelé par le Gouvernement. Il paraît probable qu'à son retour à Buenos-Ayres, il demandera l'interdiction de l'ex-colonel Latorre.

On nous assure que l'imprimerie et les bureaux de *La Esfera* ont été fermés hier après-midi, par ordre supérieur.

Un bulletin mis hier matin en circulation par *La Tribuna Popular* a été interdit par ordre du Président lui-même, au dire de ce confrère. *La Tribuna* se demande si nous sommes en état de siège.

Comme il fallait s'y attendre des rumeurs de toutes sortes circulent. A la Bourse il n'est bruit que de mouvements dans la campagne. Le public ne saurait trop se tenir en garde contre ces rumeurs qui n'ont le plus souvent d'autre origine que l'imagination de quelques désœuvrés désireux de paraître bien informés.

Les troupes sont rentrées dans leurs casernes hier matin à huit heures.

Un piquet de gardes civils armés à remingtons et commandés par des officiers d'infanterie qui avait campé pendant la nuit sur la place Zabala s'est concentré un peu plus tard au Commissariat de la 1^{re} section pour surveiller les rues.

Les bureaux de la Marine sont gardés par les forces de police.

On a redoublé le service de surveillance sur la côte et augmenté le nombre des agents sur les quais de la Donana.

Les canonniers nationales «Artigas», «Suarez» et «Riviera» ont levé l'ancre avant-hier soir à neuf heures et se sont dirigées vers l'Uruguay.

Comédie du drame?

La Razon raconte assez galement l'arrestation du Dr. Terra et de ses principaux complices.

«Depuis trois mois environ, les révolutionnaires croyaient avoir gagné à leur cause le colonel Valentín Martínez et ne lui faisaient mystère d'aucun de leurs projets.

Ils entraient et sortaient de la caserne du Régiment d'Artillerie légère comme de chez eux. «Le Président verra bientôt, lui disaient-ils, combien il se trompe quand il prétend qu'on ne fait ici que des révolutions à la Madame Angot!.

Avant-hier soir, quelques heures avant le moment fixé pour le grand coup, à l'issue des courses de l'Hippodrome National, le Dr. Valentín Terra se dirigea vers le quartier de Valentín Martínez, accompagné de deux autres personnes, et il se rencontra là avec plusieurs chefs, entre autres le colonel Usher, du 1^{er} bataillon de chasseurs.

Le colonel Usher, après avoir échangé quelques paroles avec M. Terra l'invita à dîner, en lui disant qu'il y avait quelques oiseaux à manger à froid. —Fort bien, répliqua Terra, j'accepte. Je vais jusqu'à ma voiture pour ordonner au cocher de descendre un caisson de vin; nous dînerons tous ensemble.

M. Terra, joignant les actes aux paroles, s'en fut jusqu'à sa voiture et revint aussitôt avec le vin annoncé, croyant se trouver au milieu de complices déterminés à le suivre jusqu'au bout.

Un cours de la conversation, le Dr. Terra commença à parler de ce que le Président considérait comme une révolution à la Madame Angot, et il ajouta que S. E. ne tarderait pas à se convaincre du contraire, quand les révolutionnaires descendraient dans la rue, «ce qui ne peut tarder à arriver, n'est-il pas vrai, colonel Martínez? dit-il en manière de péroraison.

«Vous vous trompez, docteur Terra, répondit alors celui-ci; mon bataillon ne descendra pas à la rue pour seconder un mouvement révolutionnaire quel qu'il soit; et, dès à présent, vous êtes mon prisonnier ainsi que vos complices.

On peut calculer l'effet que ces paroles produisirent dans l'âme de toutes les personnes présentes.

Il y eut alors une confusion au milieu de laquelle, — et en même temps qu'on éteignait une lumière qui était sur la table, — M. Valentín Pérez sortit précipitamment et chercha à gagner la rue, disposé à vendre chèrement sa vie, après ce qui venait de se passer.

Le Dr. Pérez, homme jeune, — il avait à peine 30 ans, — doué d'un caractère énergique et d'une valeur à toute épreuve, avança revolver en main, dit-on, sur le corps de garde, où la sentinelle fit feu sur lui. La balle atteignit à la tête, et la mort fut presque instantanée. On assure que le Dr. Pérez a été blessé aussi au bras gauche.

FRANCE

LES GRANDES MANŒUVRES

DE SEPTEMBRE 1891

Armée de l'Est (Quartier général de l'armée)

Général en chef: général Davoust, due d'Auerstaedt. — Chef d'état-major: général Guioth. — Sous-chef d'état-major: colonel de Hrye. — Commandant l'artillerie de l'armée: général Bosc de Reals de Moranc. — Commandant le génie: général Carrenson. — Service télégraphique: directeur de la télégraphie militaire, Mathieu. — Trésorier et Postes: payeur particulier de 3^e classe, Batsellère. — Prévoyé et force publique: capitaine Poirier.

Le général Davoust

Le commandant en chef de l'armée, formée par la réunion des 7^e et 8^e corps, est le petit neveu de Davoust, due d'Auerstaedt et prince d'Eckmühl, un des gloires les plus purs et les plus justifiées des armées de la République et de l'Empire.

Il est né à Escolives (Yonne) le 2 août 1829 et est passé par Fécamp et est sorti de Saint-Cyr en 1849.

Lieutenant en 1852, il fut envoyé en Algérie avec le 72^e, où il eut l'occasion de se distinguer contre les Oulad Sidi Cheik et obtint en deux ans le grade de capitaine.

C'est à ce titre qu'il fit, avec le régiment de tirailleurs algériens envoyé en Italie, la campagne de 1859.

A la tête de sa compagnie, il réussit à déloger la réserve d'artillerie menacée à Hohenlohe et à maintenir l'ennemi jusqu'à l'armée des renforts; il lança alors ses escadrons à la baïonnette, culbuta l'ennemi et lui enleva un canon. Le jeune capitaine qui était déjà chevalier de la Légion d'honneur, fut, pour cette action d'éclat, nommé chef de bataillon.

Onze ans après, à la veille de la guerre, nous le retrouvons colonel du 95^e de ligne, nommé en mars 1870.

A Saint-Privat, le colonel Davoust, qui s'était déjà distingué à Rezonville, occupait la ferme de Chanreux; par trois fois, l'ennemi tenta contre cette position des attaques furieuses trois fois le 95^e le repoussa.

Le 31 août, le colonel Davoust fut chargé d'enlever Noisoville, à la tête du 167^e, le maréchal Lebauffet et le colonel Changarnier voulurent aller à l'assaut avec lui. Il classe les Allemands des abords du village et fut par y pénétrer obligé d'enlever les maisons une à une.

Le lendemain retour offensif de l'ennemi.

Le colonel Davoust fut obligé de défendre les positions conquises la veille, après une lutte

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Exp. Arg. Brésil Uruguay

Un mois, \$ 1. 00 \$ 1.50 or. \$ 1.80 or. \$ 2.00 or. \$ 2.50 or. \$ 3.00 or. \$ 3.50 or. \$ 4.00 or. \$ 4.50 or. \$ 5.00 or. \$ 5.50 or. \$ 6.00 or. \$ 6.50 or. \$ 7.00 or. \$ 7.50 or. \$ 8.00 or. \$ 8.50 or. \$ 9.00 or. \$ 9.50 or. \$ 10.00 or. \$ 10.50 or. \$ 11.00 or. \$ 11.50 or. \$ 12.00 or. \$ 12.50 or. \$ 13.00 or. \$ 13.50 or. \$ 14.00 or. \$ 14.50 or. \$ 15.00 or. \$ 15.50 or. \$ 16.00 or. \$ 16.50 or. \$ 17.00 or. \$ 17.50 or. \$ 18.00 or. \$ 18.50 or. \$ 19.00 or. \$ 19.50 or. \$ 20.00 or. \$ 20.50 or. \$ 21.00 or. \$ 21.50 or. \$ 22.00 or. \$ 22.50 or. \$ 23.00 or. \$ 23.50 or. \$ 24.00 or. \$ 24.50 or. \$ 25.00 or. \$ 25.50 or. \$ 26.00 or. \$ 26.50 or. \$ 27.00 or. \$ 27.50 or. \$ 28.00 or. \$ 28.50 or. \$ 29.00 or. \$ 29.50 or. \$ 30.00 or. \$ 30.50 or. \$ 31.00 or. \$ 31.50 or. \$ 32.00 or. \$ 32.50 or. \$ 33.00 or. \$ 33.50 or. \$ 34.00 or. \$ 34.50 or. \$ 35.00 or. \$ 35.50 or. \$ 36.00 or. \$ 36.50 or. \$ 37.00 or. \$ 37.50 or. \$ 38.00 or. \$ 38.50 or. \$ 39.00 or. \$ 39.50 or. \$ 40.00 or. \$ 40.50 or. \$ 41.00 or. \$ 41.50 or. \$ 42.00 or. \$ 42.50 or. \$ 43.00 or. \$ 43.50 or. \$ 44.00 or. \$ 44.50 or. \$ 45.00 or. \$ 45.50 or. \$ 46.00 or. \$ 46.50 or. \$ 47.00 or. \$ 47.50 or. \$ 48.00 or. \$ 48.50 or. \$ 49.00 or. \$ 49.50 or. \$ 50.00 or. \$ 50.50 or. \$ 51.00 or. \$ 51.50 or. \$ 52.00 or. \$ 52.50 or. \$ 53.00 or. \$ 53.50 or. \$ 54.00 or. \$ 54.50 or. \$ 55.00 or. \$ 55.50 or. \$ 56.00 or. \$ 56.50 or. \$ 57.00 or. \$ 57.50 or. \$ 58.00 or. \$ 58.50 or. \$ 59.00 or. \$ 59.50 or. \$ 60.00 or. \$ 60.50 or. \$ 61.00 or. \$ 61.50 or. \$ 62.00 or. \$ 62.50 or. \$ 63.00 or. \$ 63.50 or. \$ 64.00 or. \$ 64.50 or. \$ 65.00 or. \$ 65.50 or. \$ 66.00 or. \$ 66.50 or. \$ 67.00 or. \$ 67.50 or. \$ 68.00 or. \$ 68.50 or. \$ 69.00 or. \$ 69.50 or. \$ 70.00 or. \$ 70.50 or. \$ 71.00 or. \$ 71.50 or. \$ 72.00 or. \$ 72.50 or. \$ 73.00 or. \$ 73.50 or. \$ 74.00 or. \$ 74.50 or. \$ 75.00 or. \$ 75.50 or. \$ 76.00 or. \$ 76.50 or. \$ 77.00 or. \$ 77.50 or. \$ 78.00 or. \$ 78.50 or. \$ 79.00 or. \$ 79.50 or. \$ 80.00 or. \$ 80.50 or. \$ 81.00 or. \$ 81.50 or. \$ 82.00 or. \$ 82.50 or. \$ 83.00 or. \$ 83.50 or. \$ 84.00 or. \$ 84.50 or. \$ 85.00 or. \$ 85.50 or. \$ 86.00 or. \$ 86.50 or. \$ 87.00 or. \$ 87.50 or. \$ 88.00 or. \$ 88.50 or. \$ 89.00 or. \$ 89.

où il y a des canaux pour le cas de chômage. Il est peu favorable à l'épargne, parce qu'elle avère le sentiment de l'individualisme. Et l'avenir est la coopération. M. Hamant se range à cet avis. Le ministre de l'Économie a-t-il le droit de faire du futur tuteur le banquier des parents? C'est également au nom du principe de l'association que M. Sorey (d'extrême gauche) l'épargne, mieux vaut, pour lui, laisser les enfants aux institutions de prévoyance. Pour M. Ley, il n'y a pas d'association entre l'épargne et la coopération, mais il voudrait que la coopération soit simplifiée et que l'association ne soit que des versements d'un franc au maximum, ce qui pour éviter les frottements entre les écoles. Finalement l'Assemblée n'a pu se mettre d'accord sur la position de la question, et la question, et le président, M. Francqui, de Liège, qui se voyait tiré de plusieurs côtés, a renvoyé la solution du problème à l'Assemblée plénière du jeudi suivant.

Sur motion de M. Grenet (d'extrême gauche), la Fédération a décidé d'envoyer deux délégués à la conférence internationale des deux partis politiques, pour en obtenir le dépôt d'un projet de loi relatif à la loi de la police sur le syndicat de cinq ans et à l'arbitrage à été le plus élevé.

FAITS DIVERS

La fièvre jaune.—La fièvre jaune continue ses ravages au Brésil. Elle vient de faire une victime de plus en la personne d'Eleonor Varela, dont la perle sera déposée sur les deux rives du Plata.

Un délégué de l'Union française en ces termes: «Notre frère est décédé. Rien ne lui a manqué».

Une confidence renouvelée.—Le docteur Bernardino Terra a fait demander hier matin une entrevue au président de la République, pour une communication, disant, de très grande importance. Le Dr. Terra a été transféré à la maison pénitentiaire.

Les arrestations.—Le commandant Lino Fernandez, ami intime de Latorre, a été arrêté. Il était arrivé de Buenos-Ayres, il y a quatre jours.

Parmi les personnes arrêtées, on cite MM. Lino Fernandez, Agustín Illa, Morales, Gil, Juan Cruz Costa, Manuel Barreto, Samuel et Rodolfo Horne.

Le Dr. Terra a-t-il été incarcéré au Castillo ou il est parti à vue par une sentinelle. Une voiture renversée.—Les spectateurs qui se rendaient hier soir au Politeama après la représentation de *Orlando Furioso* et du *Traité de Paris* ont été témoins d'un accident de voiture qui aurait pu avoir des conséquences graves. La voiture, dans laquelle se trouvaient cinq personnes, a chaviré au tournant des rues Palma et Colombia, par suite de la mauvaise tenue du cheval. Les voyageurs ont été éparpillés avec quelques contusions.

Le capitaine Léonard Arlus.—Ce sympathique officier, qui commandait le régiment sur lequel ont tiré les nationalistes du Club Union a été blessé assez grièvement dans la rencontre.

La flotte d'Antonio Lauro.—Des renseignements pris à bonne source nous permettent d'affirmer, qui est complètement faux que le navire de M. Antonio Lauro, qui avait servi au second en chef, soit le mouvement des révolutionnaires.

Le manifeste du Dr. Terra.—On a trouvé sur le chef du mouvement révolutionnaire une proclamation assez insignifiante mais assez violente. Nous la publions demain.

Bourse.—L'impression causée au Centre Commercial par les nombreux détails du mouvement révolutionnaire, n'a pas été de conséquence comme on le verra par les prix des valeurs.

A la Bourse, les prix se sont même ratifiés. C'est la baisse hypothécaire à 45 et formé à 25,90 à 25,90.

Actions Immobilières à 10. Banque Nationale à 81 et 82. Amortissement à 22,50.

ARSENAL HOUSAYE

LES LARMES

JEANNE

LE FIL NÉCESSAIRE

Toutes les douleurs du passé s'étaient allées jusqu'à devenir savantes, car les souvenirs les plus tristes, représentant un charme ineffable. C'est une fois on se disait dans la vie: «Ces souvenirs-là et on s'embranchait des yeux. Et on évitait de tous les sentiments passés en parlant de l'avenir.

—Que de temps perdu! disait Jeanne. —Que de temps perdu! disait Jeanne.

Désormais, qui avait promis le mariage à Jeanne, en attendant qu'il était d'abord de frauder les droits de l'Église, Martial avait plus à frauder les droits de l'Église, mais il trouva tout aussi doux de surprendre des balcons permis sous les trois tunnels qu'un rendez-vous de Paris à Saint-Germain. Je crois même qu'un troisième eût été tout à fait agréable.

Elle connaissait, hélas! toute la saveur des joies d'été, quelle cette fois elle fut bien mariée par devant les hommes et par-devant Dieu, il lui semblait voler encore son bonheur.

A Saint-Germain, Martial demandait à dîner pour sept heures. Il avait téléphoné pour avoir le tableau d'un de ses amis, qui était en villégiature sur la montagne; il partit donc pour la forêt, pour se trouver en plein soleil.

Des qu'on fut sous l'arbre de saint Louis, —

Légation de la République Française.—Les Français en France en 1911. L'Assemblée nationale à Montevideo ou dans l'intérieur de la République Orientale, et les jeunes gens nés à l'étranger, la même année, ont le droit de voter. La loi de la classe et de l'âge se présente, à la Chancellerie de cette légation ou aux Agences Consulaires françaises accréditées auprès du Gouvernement de l'Uruguay, pour se faire inscrire sur le recensement des jeunes inscrits de l'élection de 1911; ce tableau de recensement sera clos le 25 octobre prochain pour les jeunes inscrits résidant dans l'intérieur de la République, et le 31 du même mois pour ceux résidant à Montevideo. D'autre part, les jeunes gens de la classe 1889 et 1891, qui ont déjà bénéficié de la dispense de leur service militaire, doivent également se présenter, dans les mêmes délais pour justifier de leur situation. Pour le Ministre et par autorisation: Le Chancelier: P. Bieri.

TELEGRAMMES

AGENCE HAVAS

ROME, 12 août. — Le préfet de Sassari (Sardaigne) vient d'être révoqué de ses fonctions par le ministre de l'Intérieur pour avoir toléré une manifestation antipolitique.

BO DE JANEIRO, 11 oct. — Le Sénat et la Chambre des Députés se sont prorogés jusqu'au 15 novembre.

Le ministre des finances a déclaré qu'il continuera à percevoir les droits de douane sur les produits de la douane jusqu'à la fin de l'année.

Un délégué de l'Union française en ces termes: «Notre frère est décédé. Rien ne lui a manqué».

Une confidence renouvelée.—Le docteur Bernardino Terra a fait demander hier matin une entrevue au président de la République, pour une communication, disant, de très grande importance.

Le Dr. Terra a-t-il été incarcéré au Castillo ou il est parti à vue par une sentinelle.

Une voiture renversée.—Les spectateurs qui se rendaient hier soir au Politeama après la représentation de *Orlando Furioso* et du *Traité de Paris* ont été témoins d'un accident de voiture qui aurait pu avoir des conséquences graves.

Le capitaine Léonard Arlus.—Ce sympathique officier, qui commandait le régiment sur lequel ont tiré les nationalistes du Club Union a été blessé assez grièvement dans la rencontre.

La flotte d'Antonio Lauro.—Des renseignements pris à bonne source nous permettent d'affirmer, qui est complètement faux que le navire de M. Antonio Lauro, qui avait servi au second en chef, soit le mouvement des révolutionnaires.

Le manifeste du Dr. Terra.—On a trouvé sur le chef du mouvement révolutionnaire une proclamation assez insignifiante mais assez violente. Nous la publions demain.

Bourse.—L'impression causée au Centre Commercial par les nombreux détails du mouvement révolutionnaire, n'a pas été de conséquence comme on le verra par les prix des valeurs.

A la Bourse, les prix se sont même ratifiés. C'est la baisse hypothécaire à 45 et formé à 25,90 à 25,90.

Actions Immobilières à 10. Banque Nationale à 81 et 82. Amortissement à 22,50.

ARSENAL HOUSAYE

LES LARMES

JEANNE

LE FIL NÉCESSAIRE

Toutes les douleurs du passé s'étaient allées jusqu'à devenir savantes, car les souvenirs les plus tristes, représentant un charme ineffable. C'est une fois on se disait dans la vie: «Ces souvenirs-là et on s'embranchait des yeux. Et on évitait de tous les sentiments passés en parlant de l'avenir.

—Que de temps perdu! disait Jeanne. —Que de temps perdu! disait Jeanne.

Désormais, qui avait promis le mariage à Jeanne, en attendant qu'il était d'abord de frauder les droits de l'Église, Martial avait plus à frauder les droits de l'Église, mais il trouva tout aussi doux de surprendre des balcons permis sous les trois tunnels qu'un rendez-vous de Paris à Saint-Germain. Je crois même qu'un troisième eût été tout à fait agréable.

Elle connaissait, hélas! toute la saveur des joies d'été, quelle cette fois elle fut bien mariée par devant les hommes et par-devant Dieu, il lui semblait voler encore son bonheur.

A Saint-Germain, Martial demandait à dîner pour sept heures. Il avait téléphoné pour avoir le tableau d'un de ses amis, qui était en villégiature sur la montagne; il partit donc pour la forêt, pour se trouver en plein soleil.

Des qu'on fut sous l'arbre de saint Louis, —

Union Française

TELEGRAMMES

AGENCE HAVAS

ROME, 12 août. — Le préfet de Sassari (Sardaigne) vient d'être révoqué de ses fonctions par le ministre de l'Intérieur pour avoir toléré une manifestation antipolitique.

BO DE JANEIRO, 11 oct. — Le Sénat et la Chambre des Députés se sont prorogés jusqu'au 15 novembre.

Le ministre des finances a déclaré qu'il continuera à percevoir les droits de douane sur les produits de la douane jusqu'à la fin de l'année.

Un délégué de l'Union française en ces termes: «Notre frère est décédé. Rien ne lui a manqué».

Une confidence renouvelée.—Le docteur Bernardino Terra a fait demander hier matin une entrevue au président de la République, pour une communication, disant, de très grande importance.

Le Dr. Terra a-t-il été incarcéré au Castillo ou il est parti à vue par une sentinelle.

Une voiture renversée.—Les spectateurs qui se rendaient hier soir au Politeama après la représentation de *Orlando Furioso* et du *Traité de Paris* ont été témoins d'un accident de voiture qui aurait pu avoir des conséquences graves.

Le capitaine Léonard Arlus.—Ce sympathique officier, qui commandait le régiment sur lequel ont tiré les nationalistes du Club Union a été blessé assez grièvement dans la rencontre.

La flotte d'Antonio Lauro.—Des renseignements pris à bonne source nous permettent d'affirmer, qui est complètement faux que le navire de M. Antonio Lauro, qui avait servi au second en chef, soit le mouvement des révolutionnaires.

Le manifeste du Dr. Terra.—On a trouvé sur le chef du mouvement révolutionnaire une proclamation assez insignifiante mais assez violente. Nous la publions demain.

Bourse.—L'impression causée au Centre Commercial par les nombreux détails du mouvement révolutionnaire, n'a pas été de conséquence comme on le verra par les prix des valeurs.

A la Bourse, les prix se sont même ratifiés. C'est la baisse hypothécaire à 45 et formé à 25,90 à 25,90.

Actions Immobilières à 10. Banque Nationale à 81 et 82. Amortissement à 22,50.

ARSENAL HOUSAYE

LES LARMES

JEANNE

LE FIL NÉCESSAIRE

Toutes les douleurs du passé s'étaient allées jusqu'à devenir savantes, car les souvenirs les plus tristes, représentant un charme ineffable. C'est une fois on se disait dans la vie: «Ces souvenirs-là et on s'embranchait des yeux. Et on évitait de tous les sentiments passés en parlant de l'avenir.

—Que de temps perdu! disait Jeanne. —Que de temps perdu! disait Jeanne.

Désormais, qui avait promis le mariage à Jeanne, en attendant qu'il était d'abord de frauder les droits de l'Église, Martial avait plus à frauder les droits de l'Église, mais il trouva tout aussi doux de surprendre des balcons permis sous les trois tunnels qu'un rendez-vous de Paris à Saint-Germain. Je crois même qu'un troisième eût été tout à fait agréable.

Elle connaissait, hélas! toute la saveur des joies d'été, quelle cette fois elle fut bien mariée par devant les hommes et par-devant Dieu, il lui semblait voler encore son bonheur.

A Saint-Germain, Martial demandait à dîner pour sept heures. Il avait téléphoné pour avoir le tableau d'un de ses amis, qui était en villégiature sur la montagne; il partit donc pour la forêt, pour se trouver en plein soleil.

Des qu'on fut sous l'arbre de saint Louis, —

BANCO NACIONAL

Se compran y se vendon Títulos y Cédulas Hipotecas de dicho Banco al precio de la Bolsa con una pequeña comisión.

CALLE PIEDRAS núm. 172 ESQUINA ZADALA 25 DE MAYO 248 ESQ. MISIONES

"TUPI NAMBA"

JUNCAL 211-213 Y BUENOS AIRES 808

FRANCISCO SAN ROMAN propietario y fundador de este establecimiento, uno de los mejores de esta Capital, tiene el honor de ofrecer a sus numerosos favorecidos tanto de esta Capital como de Campana su nueva Casa que ha remodelado estableciendo definitivamente en el local que actualmente ocupa, el más cómodo y más concurrido que existe en Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevengo también que por no convenir a mis intereses que los autores de este establecimiento continúen la negociación de los negocios que actualmente ocupan y que toda la satisfacción de ver cada día más concurrido por personas de los más distinguidos de esta Capital y Campana. El café, té, licor, vinos y cigarrillos habanos que se encuentran en este establecimiento serán de primera calidad.

Ventas de café tostado y molido por mayor y menor, con servicio a domicilio.

Montevideo, Julio de 1911.

Agencia Maritima

PASAJES A PRECIOS REDUCIDOS

Casa expedicionaria de la emigración al Brasil.—Servicio postal

Se abre cualquier punto de Italia, España, Francia, Austria, Portugal, etc., etc.

Correspondencia con respuesta paga.

Pasajes de Itumbia a precios excepcionales.

Transporte marítimo. Comisiones. Corretajes marítimos.

En el caso de restablecer la verdad prevengo también que por no convenir a mis intereses que los autores de este establecimiento continúen la negociación de los negocios que actualmente ocupan y que toda la satisfacción de ver cada día más concurrido por personas de los más distinguidos de esta Capital y Campana. El café, té, licor, vinos y cigarrillos habanos que se encuentran en este establecimiento serán de primera calidad.

Ventas de café tostado y molido por mayor y menor, con servicio a domicilio.

Montevideo, Julio de 1911.

CRISTOFORI Y VERDIE

CALLE PIEDRAS 170 y 181

RESTAURANT DEL CORREO

RECIENTEMENTE RENOVADO Y AMPLIADO

MORANDI H

Especialidad en vinos de Chianti recibidos directamente

En este establecimiento se sirven a la vez pensionistas y se llevan viandas a domicilio como también se reciben pedidos para banquetes, luncheos, etc., contando con elementos para el desempeño de cualquier pedido que se le haga.

Almuerzo: \$ 0.50. Comida: \$ 0.50.

251 CALLE SARANDI 255

Almuerzo Marsellés

DE

DOMECO Y CATALOGNE

SUCESORES DE BOUTEAU Y C.

281-25 DE MAYO-281

Grandes y variados surtidos de artículos de alhambra, porcelanas y cristales.

ESPECIALIDAD

CONSERVAS, VINOS Y CIGARRILLOS HABANOS

Acetate de vinilos y otros condimentos.

Fabricado en Marsella expresamente para la casa e introducido directamente por la misma.

PRECIOS MODICOS

DE MAYOR Y MENOR

SE LLEVA A DOMICILIO

Telefonos: 414 Uruguay 109 y 108 y 107 y 106 y 105 y 104 y 103 y 102 y 101 y 100 y 99 y 98 y 97 y 96 y 95 y 94 y 93 y 92 y 91 y 90 y 89 y 88 y 87 y 86 y 85 y 84 y 83 y 82 y 81 y 80 y 79 y 78 y 77 y 76 y 75 y 74 y 73 y 72 y 71 y 70 y 69 y 68 y 67 y 66 y 65 y 64 y 63 y 62 y 61 y 60 y 59 y 58 y 57 y 56 y 55 y 54 y 53 y 52 y 51 y 50 y 49 y 48 y 47 y 46 y 45 y 44 y 43 y 42 y 41 y 40 y 39 y 38 y 37 y 36 y 35 y 34 y 33 y 32 y 31 y 30 y 29 y 28 y 27 y 26 y 25 y 24 y 23 y 22 y 21 y 20 y 19 y 18 y 17 y 16 y 15 y 14 y 13 y 12 y 11 y 10 y 9 y 8 y 7 y 6 y 5 y 4 y 3 y 2 y 1 y 0 y -1 y -2 y -3 y -4 y -5 y -6 y -7 y -8 y -9 y -10 y -11 y -12 y -13 y -14 y -15 y -16 y -17 y -18 y -19 y -20 y -21 y -22 y -23 y -24 y -25 y -26 y -27 y -28 y -29 y -30 y -31 y -32 y -33 y -34 y -35 y -36 y -37 y -38 y -39 y -40 y -41 y -42 y -43 y -44 y -45 y -46 y -47 y -48 y -49 y -50 y -51 y -52 y -53 y -54 y -55 y -56 y -57 y -58 y -59 y -60 y -61 y -62 y -63 y -64 y -65 y -66 y -67 y -68 y -69 y -70 y -71 y -72 y -73 y -74 y -75 y -76 y -77 y -78 y -79 y -80 y -81 y -82 y -83 y -84 y -85 y -86 y -87 y -88 y -89 y -90 y -91 y -92 y -93 y -94 y -95 y -96 y -97 y -98 y -99 y -100 y -101 y -102 y -103 y -104 y -105 y -106 y -107 y -108 y -109 y -110 y -111 y -112 y -113 y -114 y -115 y -116 y -117 y -118 y -119 y -120 y -121 y -122 y -123 y -124 y -125 y -126 y -127 y -128 y -129 y -130 y -131 y -132 y -133 y -134 y -135 y -136 y -137 y -138 y -139 y -140 y -141 y -142 y -143 y -144 y -145 y -146 y -147 y -148 y -149 y -150 y -151 y -152 y -153 y -154 y -155 y -156 y -157 y -158 y -159 y -160 y -161 y -162 y -163 y -164 y -165 y -166 y -167 y -168 y -169 y -170 y -171 y -172 y -173 y -174 y -175 y -176 y -177 y -178 y -179 y -180 y -181 y -182 y -183 y -184 y -185 y -186 y -187 y -188 y -189 y -190 y -191 y -192 y -193 y -194 y -195 y -196 y -197 y -198 y -199 y -200 y -201 y -202 y -203 y -204 y -205 y -206 y -207 y -208 y -209 y -210 y -211 y -212 y -213 y -214 y -215 y -216 y -217 y -218 y -219 y -220 y -221 y -222 y -223 y -224 y -225 y -226 y -227 y -228 y -229 y -230 y -231 y -232 y -233 y -234 y -235 y -236 y -237 y -238 y -239 y -240 y -241 y -242 y -243 y -244 y -245 y -246 y -247 y -248 y -249 y -250 y -251 y -252 y -253 y -254 y -255 y -256 y -257 y -258 y -259 y -260 y -261 y -262 y -263 y -264 y -265 y -266 y -267 y -268 y -269 y -270 y -271 y -272 y -273 y -274 y -275 y -276 y -277 y -278 y -279 y -280 y -281 y -282 y -283 y -284 y -285 y -286 y -287 y -288 y -289 y -290 y -291 y -292 y -293 y -294 y -295 y -296 y -297 y -298 y -299 y -300 y -301 y -302 y -303 y -304 y -305 y -306 y -307 y -308 y -309 y -310 y -311 y -312 y -313 y -314 y -315 y -316 y -317 y -318 y -319 y -320 y -321 y -322 y -323 y -324 y -325 y -326 y -327 y -328 y -329 y -330 y -331 y -332 y -333 y -334 y -335 y -336 y -337 y -338 y -339 y -340 y -341 y -342 y -343 y -344 y -345 y -346 y -347 y -348 y -349 y -350 y -351 y -352 y -353 y -354 y -355 y -356 y -357 y -358 y -359 y -360 y -361 y -362 y -363 y -364 y -365 y -366 y -367 y -368 y -369 y -370 y -371 y -372 y -373 y -374 y -375 y -376 y -377 y -378 y -379 y -380 y -381 y -382 y -383 y -384 y -385 y -386 y -387 y -388 y -389 y -390 y -391 y -392 y -393 y -394 y -395 y -396 y -397 y -398 y -399 y -400 y -401 y -402 y -403 y -404 y -405 y -406 y -407 y -408 y -409 y -410 y -411 y -412 y -413 y -414 y -415 y -416 y -417 y -418 y -419 y -420 y -421 y -422 y -423 y -424 y -425 y -426 y -427 y -428 y -429 y -430 y -431 y -432 y -433 y -434 y -435 y -436 y -437 y -438 y -439 y -440 y -441 y -442 y -443 y -444 y -445 y -446 y -447 y -448 y -449 y -450 y -451 y -452 y -453 y -454 y -455 y -456 y -457 y -458 y -459 y -460 y -461 y -462 y -463 y -464 y -465 y -466 y -467 y -468 y -469 y -470 y -471 y -472 y -473 y -474 y -475 y -476 y -477 y -478 y -479 y -480 y -481 y -482 y -483 y -484 y -485 y -486 y -487 y -488 y -489 y -490 y -491 y -492 y -493 y -494 y -495 y -496 y -497 y -498 y -499 y -500 y -501 y -502 y -503 y -504 y -505 y -506 y -507 y -508 y -509 y -510 y -511 y -512 y -513 y -514 y -515 y -516 y -517 y -518 y -519 y -520 y -521 y -522 y -523 y -524 y -525 y -526 y -527 y -528 y -529 y -530 y -531 y -532 y -533 y -534 y -535 y -536 y -537 y -538 y -539 y -540 y -541 y -542 y -543 y -544 y -545 y -546 y -547 y -548 y -549 y -550 y -551 y -552 y -553 y -554 y -555 y -556 y -557 y -558 y -559 y -560 y -561 y -562 y -563 y -564 y -565 y -566 y -567 y -568 y -569 y -570 y -571 y -572 y -573 y -574 y -575 y -576 y -577 y -578 y -579 y -580 y -581 y -582 y -583 y -584 y -585 y -586 y -587 y -588 y -589 y -590 y -591 y -592 y -593 y -594 y -595 y -596 y -597 y -598 y -599 y -600 y -601 y -602 y -603 y -604 y -605 y -606 y -607 y -608 y -609 y -610 y -611 y -612 y -613 y -614 y -615 y -616 y -617 y -618 y -619 y -620 y -621 y -622 y -623 y -624 y -625 y -626 y -627 y -628 y -629 y -630 y -631 y -632 y -633 y -634 y -635 y -636 y -637 y -638 y -639 y -640 y -641 y -642 y -643 y -644 y -645 y -646 y -647 y -648 y -649 y -650 y -651 y -652 y -653 y -654 y -655 y -656 y -657 y -658 y -659 y -660 y -661 y -662 y -663 y -664 y -665 y -666 y -667 y -668 y -669 y -670 y -671 y -672 y -673 y -674 y -675 y -676 y -677 y -678 y -679 y -680 y -681 y -682 y -683 y -684 y -685 y -686 y -687 y -688 y -689 y -690 y -691 y -692 y -693 y -694 y -695 y -696 y -697 y -698 y -699 y -700 y -701 y -702 y -703 y -704 y -705 y -706 y -707 y -708 y -709 y -710 y -711 y -712 y -713 y -714 y -715 y -716 y -717 y -718 y -719 y -720 y -721 y -722 y -723 y -724 y -725 y -726 y -727 y -728 y -729 y -730 y -731 y -732 y -733 y -734 y -735 y -736 y -737 y -738 y -739 y -740 y -741 y -742 y -743 y -744 y -745 y -746 y -747 y -748 y -749 y -750 y -751 y -752 y -753 y -754 y -755 y -756 y -757 y -758 y -759 y -760 y -761 y -762 y -763 y -764 y -765 y -766 y -767 y -768 y -769 y -770 y -771 y -772 y -773 y -774 y -775 y -776 y -777 y -778 y -779 y -780 y -781 y -782 y -783 y -784 y -785

AGENCE DE PASSAGES

On délivre des passages GRATIS pour le Brésil aux familles d'Agriculteurs.

Passages de 1^{ère} 2^e et 3^e classe pour Europe.

BUREAU SPECIAL

pour annonces et abonnements aux journaux. Prix réduits.

Achat, vente et location de forrains, maisons et negoces

Calle Mercedes 163.

MONTEVIDEO

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOPLE
Precios sin competencia.

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposicion Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HOTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado
encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidas a un afable
trato y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas
y salones amueblados para familias y hombres solos. Ju.28-p.

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUTOR: F. L. RUTTE.

Succesor de Edm. Barthold.

49 — SOLIS — 49

Jul.1.1

AU BON TON

PELUQUERIA Y SOMBRERERIA

DE JULIO BAROQUET

GRAN FABRICA DE CAMISAS

Mientras dure la crisis gran rebaja: Afeitur, 0.10 Cortar el pelo, 0.20.

Friction, 0.10.

387-CALLE SARANDI-387

LE

161

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOU

TROISIEME PARTIE

LE FILS DU PROSCRIT

VII

LA DESEPEREE

—Je n'en doutais pas. Vous avez parait-il accompagné Mme votre mère durant le voyage après lequel elle revint à Violaine, en ramenant Margot. Vous aviez sept ou huit ans, mais vous étiez déjà sérieuse, comme on l'est rarement à cet âge; vous avez dû remarquer bien des choses.

Anne laissa tomber ses bras avec découragement.

—Vous vous trompez, dit-elle, je ne me souviens de rien.

—Comment!... de rien!...

—Non de rien. Vous me parlez là d'une chose à laquelle j'ai certainement bien des fois

pensé et réfléchi sans qu'il m'ait été possible d'éclaircir ce mystère, ni de déchirer le voile qui est sur ma mémoire.

Je me rappelle parfaitement de mon départ de Violaine; encore mon arrivée à Agen, et même notre installation dans un hôtel de Paris. Mais à partir de cet instant, et comme si un vague sommeil m'eût prise, il n'y a plus rien dans mon souvenir, absolument rien.

—Ce n'est pas possible! s'exclama Jeannine.

—C'est comme cela, cependant, fit la marquise d'un accent profondément découragé.

Et si vous saviez pourtant, reprit-elle au bout de quelques minutes, à quel point autrefois j'ai essayé d'éclaircir ce mystère... ce que j'ai fait des efforts pour me rappeler un seul détail de ce voyage fatidique le plus insignifiant!

Rien, toujours rien.

Il y avait dans ma pensée comme un mur infranchissable, quo ma persévérance et ma volonté ne sont jamais parvenues à faire tomber.

Jeannine les sourcils froncés paraissait en proie à une sorte de colère concentrée, mais terrible.

Elle était devenue très pâle; ses yeux de sa-

phir étaient maintenant aussi noirs que ceux de la marquise; ses fines narines se dilataient, tandis qu'un de ses lèvres quelques légers frémissements se montraient.

Cette Mme de Lézigne était donc la génie du mal lui-même, qu'elle avait tout prévu, avec une divination à coup sûr diabolique...

Elle avait amené Anne pour se préserver des soupçons ou de la haine de son mari, car le secret de la naissance de Margot devait être grave, et plus elle en était convaincue; mais en même temps, elle avait certainement fait boire un narcotique à sa fille, afin que celle-ci ne pût se souvenir de ce qui se passerait devant elle, et devenir par la suite un témoin dangereux.

Toutes deux maintenant se taisaient.

Anne, la tête appuyée sur sa main, et légèrement renversée sur sa chaise, semblait, avec ses prunelles fixes et sa physionomie profondément découragée, remonter par la pente des souvenirs tout le cours de sa vie.

Jeannine, de son côté, se demandait avec une véritable angoisse si tous ses efforts ne seraient pas inutiles, si la fatalité qui poursuivait Margot n'allait pas également clore les lèvres de Mme Aurélie, ou au contraire sa mémoire.

—Rien, balbutia-t-elle, pas un indice, — que faire!

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C^o

105, ITUZAINGO, 105

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & C^o DE

BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Vendese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 139.

MONTEVIDEO

SECTION MARITIME



PAQUETOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français:

EQUATEUR

Capitaine: MOREAU

Partira le 21 Octobre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

MEDOC

Capitaine DEVAUREIX

Partira le 25 Octobre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français,

BRESIL

Capitaine MINIER

Partira le 6 Novembre à 3 h. de l'après midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine DUPONT

Partira le 25 Novembre pour Bordeaux, faisant escale au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 185 (au 1^{er}).

L'Agent, R. GIRARD.

Mensajerias Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Parana, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayirú, Concepción. Llegada del Salto y escalas todos los juéves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y al flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.

Sale todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Ernesto Julia.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

RIO NEGRO

Capitaine GUGAN

Partira le 6 Novembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARANA

Capitaine BIRANT

Partira le 19 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1^{re} classe Fr. 750. 3^eme distincte 350—3^eme. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

—Une seule chose, à laquelle certainement je n'avais pas songé depuis de bien longues années, est demeurée enfoncée dans un coin de ma pensée et se réveille à l'instant même, murmura la marquise, comme frappée subitement d'un lointain souvenir.

Jeannine comprima à deux mains son cœur, qui l'étrouvait.

Il y avait donc quelque chose.

—Ne vous hâtez pas d'espérer, reprit tristement Anne, qui vit son émotion; c'est si effacé, si indistinct, que c'est peut-être l'image persistante d'un rêve que j'ai confondu avec la réalité.

—N'importe, dites toujours, oh! Je vous en supplie, dites bien tout!

—Il m'est resté comme une vague idée d'avoir vu des navires, beaucoup de navires, les uns avec des mâts élancés et sveltes, les autres avec de grandes cheminées massives et noires. Et je me rappelais cela à une époque de ma vie, où je n'avais vu ni ports, ni rade, ni vaisseau.

Jeannine avait écouté la marquise, le sein palpitant et la gorge serrée.

—Ah! Dieu! s'écria-t-elle, si Mme Aurélie pouvait maintenant se rappeler, elle aussi!...

Si elle pouvait me certifier que Mme de Lézigne à cette époque s'est absentée quelques jours de son hôtel pour y revenir après, de-

vrais-je visiter tous les ports de mer du monde entier, je crois que je retrouverais la trace que je cherche!

Le visage de la jeune fille resplendissait; ses traits portaient l'empreinte d'une énergie et d'une volonté à toute épreuve. Anne en fut frappée.

—Ah! dit elle, si de ce naufrage, où périt certainement tout ce que nous avons ici d'histoire et de sacré, nous pouvions sauver Margot, et bien, je vous le jure, je suivrais vos conseils, je reprendrais courage, je penserais qu'autour de moi il y a des existences encore plus désolées et plus brisées que la mienne, et j'oublierais tout ce qui ne sera pas mon père, mon mari, et ma pauvre petite sœur!

Quant à vous, qui m'avez rappelée à mes devoirs, soyez mon amie, Jeannine, voulez-vous!

La fille de Oséan produisait une singulière impression sur Jeannine Noyelle, qui se sentait étreinte d'une irrésistible sympathie pour cette créature brisée, si touchante dans sa plume désespérée, et chez laquelle veillait cependant toujours l'âme droite et généreuse de son père.

Elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

—Vous reviendrez! murmura Anne.

(A suivre.)

P. S. N. C.

[COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants:
Aconcagua 4412 tons. John Elder 4182 tons
Araucania 3877 " Liguria 4688 "
Britannia 4173 " Magellan 2856 "
Galicia 3829 " Patagonia 2866 "
Iberia 4702 " Sorata 4099 tons.

Vingts à l'Europe en 18 dias

[Le rapide vapeur anglais

JOHN ELDER

Capital: J. H. PERRY.

Partira le 13 Octobre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 30 classe p. 30.

SANS FRAIS de QUARANTAINE

Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUTES les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C^o Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES |

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 32

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMS

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

BEARN

Commandant: YPERTI

Partira le 16 Octobre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes, et Naples.

Le vapeur français:

POITOU

Commandant MOULINIER

Partira le 26 octobre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn... de 5.000 tonnes et 2.400

Bourgeois... de 2.500 " " 1.000

Bretagne... de 3.000 " " 1.200

La France... de 4.000 " " 1.500

Poitou... de 2.800 " " 1.300

Provence... de 5.000 " " 2.500

Aquitaine... de 5.500 " " 3.000

Espagne... de 6.000 " " 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1^{re} 2^e et 3^e classe. Les passages d'aller et retour valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chancellerie d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1^{re} classe \$ 10—2^eme. 105—3^eme. 45.—Aller et retour: 1^{re} classe \$ 240—2^eme. 180—3^eme. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais des passagers de 3^eme. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit, et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benavente & Co